



ANSTETT Élisabeth et Marie-Luce GÉLARD, 2012, *Les objets ont-ils un genre ? Culture matérielle et production sociale des identités sexuelles*. Paris, Armand Colin, coll. Recherches, 244 p. (Pascale Boudreault)

Les anthropologues Élisabeth Anstett et Marie-Luce Gélard rassemblent dans cet ouvrage collectif de nouvelles réflexions sur la vie sociale des objets, inspirées par le travail de Jean Baudrillard (1968), d'Arjun Appadurai (1986), et d'Igor Kopytoff (1986). De plus, alors que les études sur le genre ont explosé depuis les années 1970, peu d'entre elles se sont attardées à la construction genrée de l'objet du quotidien. Les contributions présentées dans ce recueil participent à l'élargissement des réflexions sur la culture matérielle et sur l'usage social des objets, s'extirpant des études plus classiques portant plutôt sur les techniques de fabrication de ceux-ci et sur leurs conditions physiques d'existence au sens large. Elles permettent, d'une part, l'alimentation d'un questionnement sur le rôle des artefacts dans la construction des identités sexuées et, d'autre part, la mise en lumière des différents types d'interaction existant entre la culture matérielle et les constructions sociales du genre, dans des sociétés allant de la France jusqu'au Laos, en passant par la Russie, l'Irak et le Maroc.

Divisé en trois sections, l'ouvrage s'ouvre en questionnant le rôle des objets dits masculins. Le timbre-poste, les outils agraires d'Iran, le bleu de travail ou encore l'arc et la flèche des sociétés traditionnelles amérindiennes sont à l'honneur. Ce qui ressort de ces travaux est le caractère scénique de ces objets et leur insertion dans une économie matérielle et signifiante plus large, comme le démontre Renaud pour l'arc et la flèche amérindiennes. Pour ce qui est du timbre-poste, c'est à travers l'étude des collectionneurs et collectionneuses que Rogan fait ressortir les différents modes de collections de ces objets, montrant comment la question de la mise en scène permet de dénoter le caractère sexué d'une telle activité, les femmes et les hommes ayant des façons différentes de vivre leur philatélie.

Viennent ensuite les questionnements sur les objets dits féminins, où les objets des rituels de mariages collectifs au Maroc, les vêtements féminins d'Asie, l'uniforme d'écolière de Russie, le soutien-gorge et le godemiché constituent des sujets de réflexion et d'analyse. Ces études montrent le caractère communautaire des objets, qui jouent un rôle important dans la cohésion sociale d'un groupe, comme dans le cas des mariages collectifs au Maroc, et dans l'affirmation d'une identité collective ethnique ou nationale. On voit ainsi qu'un objet qualifié de féminin dépasse cette unique classification pour s'insérer dans un contexte plus large d'organisation de la société.

Enfin, les objets dits neutres concernent les cuillères, les objets, techniques et activités dans le Haut Atlas au Maroc, les vanneries tressées du Sahara maghrébin et les jouets Habert et le *Manuale di Nonna Papera* en Italie. Les auteurs de cette section mettent de l'avant la façon dont les objets permettent la redéfinition des genres et montrent que les relations homme-femme se subordonnent bien souvent à d'autres types de rapports sociaux en jeu dans les communautés. Tamarozzi s'attarde en ce sens sur la jeunesse italienne des années 1960-1980 à travers la commercialisation de jouets concernant la cuisine et sur la façon dont ceux-ci ont permis la

mixité des genres. Cette anthropologie «chez soi» a permis de mettre en lumière les relations genrées d'une société occidentale et la révolution que constitua le manuel de cuisine dans la traditionnelle séparation fille-garçon.

Si les démarches méthodologiques des différents auteurs ne sont que peu présentées ou mentionnées, une grande attention est portée aux discours à propos des objets et, dans un sens plus général, à leur insertion dans la vie quotidienne, tant en ce qui concerne la signification des attributs sexués des objets que leurs usages individuels et collectifs dans les sociétés et ce, à la fois de l'intérieur et au-delà de la classique dichotomie homme-femme. Plusieurs des études, comme celles portant sur le timbre-poste, sur le bleu de travail, sur l'uniforme scolaire russe ou encore sur le soutien-gorge par exemple, se penchent sur la «carrière» des objets sur le long terme, contextualisée aux niveaux historique, social et culturel. Ainsi, grâce à cette publication collective, les réflexions sur la culture matérielle et sur ses significations et rôles au sein d'une société donnée s'en trouvent bonifiées et, nécessairement, complexifiées.

Enfin, intéressant les spécialistes en ethnologie, culture matérielle et anthropologie du genre, cet ouvrage collectif semble être destiné à un public averti certes, mais pas nécessairement universitaire. En effet, les auteurs réussissent à bien vulgariser leurs différents concepts et approches, tout en conservant, tant bien que mal, le caractère scientifique de leurs travaux ethnologiques.

Références

- APPADURAI A., 1986, *The Social Life of Things*. Cambridge, Cambridge University Press.
- BEAUDRILLART J., 1968, *Le Système des objets: la consommation des signes*. Paris, Éditions Gallimard.
- KOPYTOFF I., 1986, «The Cultural Biography of Things: Commoditization as Process»: 64-91, in A. Appadurai (dir.), *The Social Life of Things*. Cambridge, Cambridge University Press.

*Pascale Boudreault
Département d'anthropologie
Université Laval, Québec (Québec), Canada*